

duisit par un pas assez facile, dans celle de l'Albarine, d'où ils débouchèrent sur l'Ain. Ils avaient évidemment envoyé d'avance examiner le terrain et la position du passage. Une partie de la nation suivit sans doute les bords du Rhône et se réunit au corps principal sur les bords de l'Ain. Ce qui nous montre qu'ils prirent ce chemin, c'est ce que dit César de la terreur des Allobroges qui demeuraient au delà du Rhône; car ce peuple occupait les deux rives du fleuve depuis les environs de Seyssel jusqu'à la rivière d'Ain. Effrayés des ravages qu'exerçaient les Helvétiens, les Allobroges passèrent le Rhône, abandonnant leurs demeures et s'enfuirent auprès de César. Les Helvétiens traversèrent l'Ain sur des radeaux, probablement vers l'emplacement de Chasey : ce passage, vu leur multitude et les moyens imparfaits qu'ils pouvaient employer, dut leur prendre une quinzaine de jours. Parvenus chez les Ambarres (peuple qui occupait l'arrondissement de Trévoux), ils traversèrent leur pays, mettant tout à feu et à sang sur leur passage, et forcèrent ce peuple à se renfermer avec ses troupeaux dans ses bourgs fortifiés et dans ses bois et fourrés impénétrables. Les Ambarres envoient à la hâte des députés à César, pour lui faire part de leur triste situation. Les Eduens connaissant la direction que prenaient les Helvétiens et voyant l'orage prêt à fondre sur eux, prient instamment le proconsul d'accourir à leur secours.

Les Helvétiens, traversant ainsi le pays des Ambarres, se rendirent sur les bords de la Saône, dont les prairies qui la couronnent offraient une pâture abondante aux troupeaux nombreux qui les suivaient : ils longèrent sa rive gauche et n'effectuèrent son passage que vis à vis l'endroit où se présente l'ouverture des montagnes dont nous avons parlé. Ce devait être à Chalons ou dans les environs. Ce passage eut lieu sans doute comme celui de l'Ain, par le moyen de bateaux et de radeaux confectionnés à la hâte : il leur prit plus de vingt jours.